

enfant de treize à quatorze ans. L'air était pur et doux, le soleil levant dorait les arbres séculaires de ces belles forêts, qui entouraient alors Londres, et qui aujourd'hui sont tombées sous la cognée pour faire place à de vastes usines et à la ville elle-même qui s'est agrandie. L'archevêque, tout en roulant vers la capitale et en aspirant avec délices l'air frais du matin, songeait à une jeune brebis que sa poursuite aurait effarouchée, mais que les exhortations d'une certaine mistress Clark, femme expérimentée, devaient faire entrer dans son bercail. Le soir même, l'ouaille innocente et craintive devait lui être livrée, et c'était avec elle qu'il parcourrait le même chemin pour retourner à sa villa.

Anna Wild, tel était le nom de la jeune fille que convoitait le prélat, ne pouvait manquer de succomber aux embûches dont on l'avait entourée ; éblouie par des offres au-dessus de ses prévisions, c'était une proie facile et douce, et bientôt l'archevêque, par la grâce de son esprit et plus encore peut-être par la beauté de sa figure, achèverait de la subjuguier. Elle serait la reine de sa villa enchantée, et tous deux, loin des bruits de Londres, verraient au sein des prairies s'échever l'été, sans soucis et sans scandale. Quand l'âme est heureuse et saine, faite, quand on a le cœur content, l'esprit est léger et on daigne s'intéresser aux misères et aux plaisirs que l'on rencontre, autour de soi. Dans une belle avenue de chênes, l'archevêque rencontra une pauvre femme qui ramassait du bois mort ; il lui jeta une demi-couronne. Plus loin, de petits enfants déguenillés jouaient la fossette sous un grand arbre ; monseigneur tira de sa poche une poignée de chellings, il lança au milieu d'eux la monnaie qui reluisit au soleil.

— C'est pour acheter des gâteaux, leur dit-il, et des... des *inexpressibles* ; était trop bien élevé pour s'exprimer autrement.

— Dieu bénisse votre honneur !

Enfin à un détour de la forêt, dans un de ces sites qui semblent disposés en pièges pour une halte de chasse, et où quelques siècles auparavant Robin Hood avait sans doute fait raisonner son cor, il vit un homme jeune et de bonne mine étendu sur l'herbe devant un échiquier. Les bataillons d'ébène et les soldats d'ivoire étaient rangés en bataille, le combat était commencé ; on pouvait voir déjà plus d'un cavalier sur le carreau et plus d'un pion prisonnier. Cependant le joueur était seul ; quelquefois il regardait le ciel ; d'autres fois ses yeux distraits erraient dans les avenues de la forêt, comme s'il eût dû voir venir sous les grands arbres un adversaire digne de lui, un Labourdonnaye, un Duchappelles, ou M. Saint-Amant, qui depuis la mort de son maître n'a plus de rival, et qui attend vainement un mandarin du céleste empire pour trouver un joueur qui lui soit comparable ; mais ces illustres joueurs étaient encore à naître. L'archevêque étonné arrêta sa voiture et contempla long-temps le joueur solitaire ; puis voyant qu'il était absolument seul, entraîné par la curiosité, il mit pied à terre et s'avança vers ce jeune homme :

— Mon ami, lui dit-il, que faites-vous là ?

— Votre honneur le voit sans peine ; je joue aux échecs.

— Votre honneur !... Vous me connaissez !

— Oui ; vous êtes sa révérence l'archevêque de Cantorbéry.

— Très bien, mon ami ; cela prouve que vous fréquentez les églises... Mais vous jouez donc seul ?

— Non, votre honneur,

— Où est donc votre partner ?